

Auteur : Jean-Marc MATHIS
 Illustratrice : Aurore PETIT
 Editeur : Les fourmis rouges, 2014
 Format rectangulaire: 16 x 21,4 cm
 A partir de 7 ans

Le mot de l'éditeur

Dolorès Wilson, super-héroïne aux mille métiers !

Aujourd'hui, Dolorès part en mission au Pôle Nord. Son programme : retrouver la trace du professeur Maroilles, disparu sur la banquise. Dans son traineau tiré par Doug, Dolorès brave le froid polaire, lorsque l'abominable ours bipolaire se dresse sur son chemin... L'ours, pourvu de deux têtes (l'une amicale et l'autre sanguinaire) a faim. Amis des glaciers, accrochez-vous !

<http://editionslesfourmisrouges.com/produit/labominable-ours-bipolaire/>

Le texte

D'emblée, le texte nous plonge dans un univers très codifié, avec la présentation de l'héroïne : « Dolores Wilson, intérimaire de 1^{re} classe, fait chaque jour un nouveau métier. Professeure de karaté le vendredi, plieuse de cartons le lundi, Dolorès sait tout faire. Eddy, son chef de l'agence OBOULO, la surnomme : l'intérimaire de l'impossible ». Dès cette première page, le lecteur est

Dolorès Wilson, intérimaire de 1^{re} classe, fait chaque jour un nouveau métier. Professeure de karaté le vendredi, plieuse de cartons le lundi, Dolorès sait tout faire. Eddy, son chef de l'agence OBOULO, la surnomme : l'intérimaire de l'impossible.

Ce matin-là, assis derrière son bureau envahi de nains de jardin, Eddy annonce à Dolorès :

- Le professeur Maroilles a disparu.
- Le fameux professeur qui essaie de faire pousser du blé sur la banquise du pôle Nord ? demande Dolorès.
- Lui-même, Dedo. D'habitude, le professeur téléphone une fois par jour à sa mère. Mais il n'a pas appelé depuis trois jours et il est injoignable. Sa mère est très inquiète et nous demande de le retrouver. Mais...
- Mais quoi, Eddy ?

confronté aux deux principaux ressorts du récit : le détournement et les jeux de mots.

De fait, notre héroïne est aisément comparable à d'autres « agents » ou « détectives » célèbres, héros de séries policières. On pense prioritairement à Sherlock Holmes ou James Bond, avec qui elle partage d'ailleurs bon nombre de caractéristiques communes : un patron qui lui attribue ses boulots (les missions pour James Bond), un plat préféré, à savoir les gâteaux « Petits Mous » (confer un cocktail de prédilection, la vodka martini au shaker pour James), des moyens de transports divers et variés (plutôt rudimentaires en ce qui concerne Dolorès), un flegme à toute épreuve (la « touche » britannique est d'ailleurs présente dans les illustrations : les nains de jardin du patron, la casquette à carreaux de Doug, ...), un acolyte au statut de faire-valoir (Doug, son chien peureux, paresseux et gourmand), le tout décliné dans une série de plusieurs aventures² éditées en différents tomes.

Ces mini-romans illustrés nous plongent dans un univers décalé où la tonalité humoristique domine. Dolorès nous étonne à chaque étape de son aventure, au détour de chaque page. Sa force réside dans sa capacité à faire face, à surmonter les difficultés triviales ou étonnantes qui se dressent face à elle. Ici, point de super-pouvoirs ou de gadgets élaborés : Dolorès, subtile et ingénieuse, fait preuve de bon sens pour résoudre ses difficultés (par exemple, lorsqu'elle guide le traineau tiré par Doug en le motivant avec un biscuit pendu au bout d'une perche ou encore lorsqu'elle pose un cache-œil à l'ours afin de le soigner). L'humour naît principalement de ce décalage quant à l'utilisation des codes propres aux « grands » héros réinvestis dans des aventures dont l'héroïne propose finalement des solutions plutôt banales, à l'image de la femme moderne qui se doit de tout solutionner (comme Dolorès, elle doit « savoir tout faire ») sans aucun artifice.

D'autre part, les jeux de mots sont nombreux et participent à l'ambiance drôle et loufoque de la série. Retenons principalement le nom de certains protagonistes : Eddy de l'agence OBOULO, son patron condescendant (« Alors, tu ne voyageras pas en première classe. Un avion postal décolle dans deux heures. Tu as une place réservée dans la soute, avec les colis. Cette fois, Dodo, c'est bien plus qu'un travail, c'est une mission, c'est ... l'aventure ! ») ; le professeur Maroilles qui sent des pieds (- *Professeur, heu ... qu'est-ce qui sent le fromage ici ?* demande Dolorès. - *Ce sont mes pieds, ma belle. Dans la famille Maroilles, personne ne se lave les pieds ! C'est la tradition.*), ou encore l'ours à deux têtes, « connu aussi sous le nom d'ours Bipolaire ». Les multiples niveaux de lecture permettent aux lecteurs plus aguerris de percevoir les références qui étayent le caractère comique du roman.



L'image

« Le format de la série est particulièrement agréable : l'équilibre des textes et des images permet au lecteur débutant d'avancer à son rythme et de savourer les gags et blagues qui surgissent tout au long de l'intrigue ; la facture souple des ouvrages les rend maniables et légers. Les illustrations d'Aurore PETIT, pleines d'énergie et d'efficacité, donnent au récit une teinte rétro, accentuée par les crayonnés et les couleurs réduites à quelques couleurs phare. »³

Le caractère « rétro » de l'illustration est sans doute l'attribut principal de cette série : que ce soit au niveau de l'objet-livre lui-même (ouvrage cartonné de type « revue »), dans les choix techniques d'illustrations (crayonné à dominantes simples : jaune,

² Retrouvez Dolorès Wilson dans *Hypnose au château*, *Panique au mini-market*, *Turbulences à bord !* et *Ménage à Kipuland*.

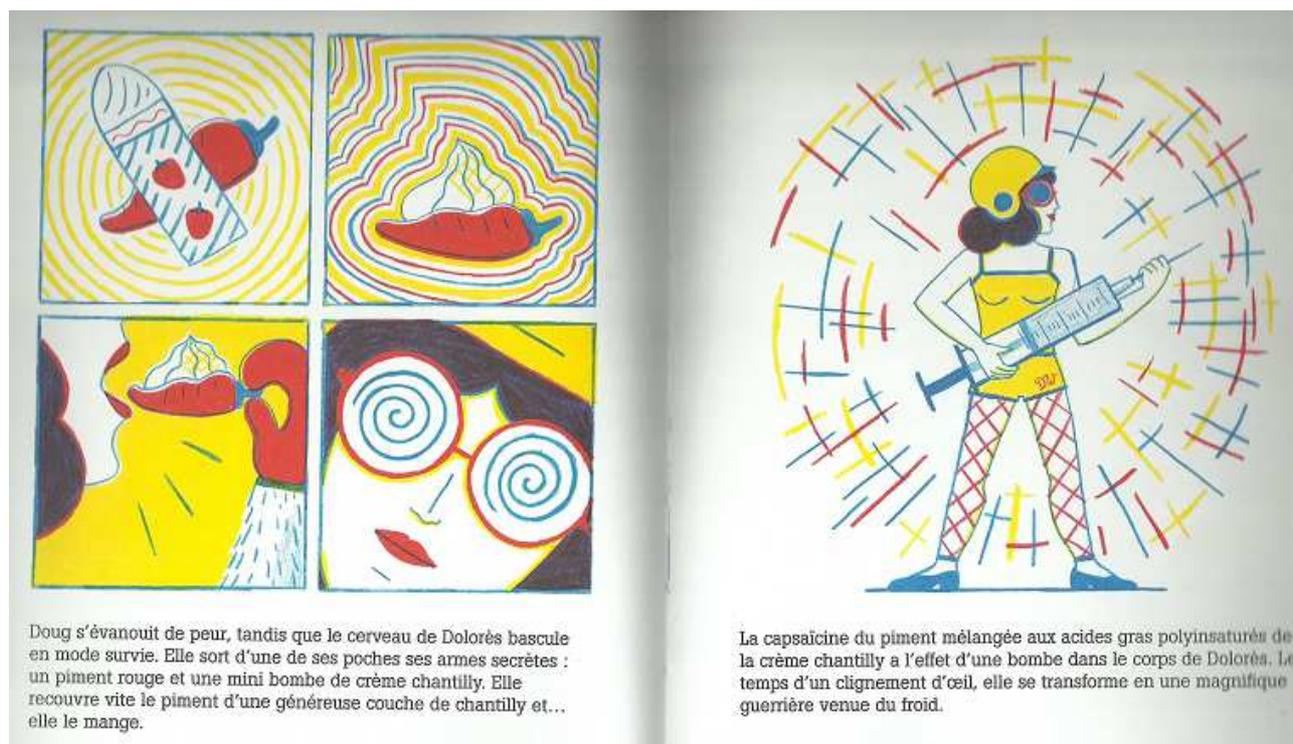
rouge, bleu) ou même dans les détails vestimentaires et les accessoires des personnages, (du papier peint psychédélique du bureau à la coupe de cheveux au volume travaillé, en passant par la fourrure – mention spéciale aux après-skis -, les couleurs vives des vêtements ou les lunettes à cerclage épais), tout respire les seventies et inspire une bouffée de nostalgie.

La relation texte-image

Les illustrations complètent les informations apportées par le texte. De nombreuses ressources graphiques sont mobilisées afin de souligner le caractère héroïque de Dolorès, souvent contrebalancé par la trivialité de ses interventions. Citons notamment le halo de lumière qui vient entourer les personnages quand elle console Doug ou encore les étapes de sa transformation suite à l'ingestion de son cocktail détonnant.



Car, oui, Dolorès Wilson possède elle aussi une arme secrète qui l'aide à faire face aux difficultés les plus insurmontables. Pas de bracelets à l'épreuve des balles ni de lasso magique, à l'image de Wonder Woman, mais plus sobrement, un piment rouge accompagné de chantilly. Là aussi, le trivial nous revient avec une explication plutôt « terre-à-terre » quant à l'effet de ce mélange (« La capsaïcine du piment mélangée aux acides gras polyinsaturés de la crème chantilly a l'effet d'une bombe dans le corps de Dolorès. Le temps d'un clignement d'œil, elle se transforme en une magnifique guerrière venue du froid »). La surabondance du dessin (mise en exergue des effets de ces aliments) est relativisée par un texte empirique, pseudo-scientifique, explicitant l'origine du « pouvoir » et refusant l'explication surnaturelle, peu cohérente avec le personnage de Dolorès.



Doug s'évanouit de peur, tandis que le cerveau de Dolorès bascule en mode survie. Elle sort d'une de ses poches ses armes secrètes : un piment rouge et une mini bombe de crème chantilly. Elle recouvre vite le piment d'une généreuse couche de chantilly et... elle le mange.

La capsaïcine du piment mélangée aux acides gras polyinsaturés de la crème chantilly a l'effet d'une bombe dans le corps de Dolorès. Le temps d'un clignement d'œil, elle se transforme en une magnifique guerrière venue du froid.

L'écart entre le stéréotype de l'héroïne à la plastique parfaite (type Wonder Woman ou Catwoman) et Dolorès Wilson est établi, d'une part, suite au refus de l'intervention du fantastique (pas de pouvoir surnaturel) et, d'autre part, suite à l'image assurément réaliste de Dolorès, présentée comme une femme moderne, indépendante, qui assume son autonomie, en rupture avec les codes de la

3 <http://www.lacauselitteraire.fr/les-aventures-de-dolores-wilson-panique-au-mini-market-et-hypnose-au-chateau-mathis-et-aurore-petit>

femme fatale ainsi que ceux du détective/agent secret à qui tout réussit.

Si nous nous plongeons dans l'histoire de la littérature de jeunesse, « Pierre Péju, en 1981, montrait bien comment, aux racines même de la littérature pour la jeunesse, dans le conte, les héroïnes n'existaient pas puisque les petites filles étaient cantonnées à des rôles passifs. Parmi les créateurs contemporains s'inscrivant dans la lignée du conte, certains choisirent la parodie pour mettre en scène, par exemple, d'énervants Petit Chaperon rouge capables, entre de nombreuses prouesses et impertinences, de tirer le loup par la queue... D'autres choisirent d'infléchir profondément la littérature pour la jeunesse en la dotant de remarquables héroïnes courageuses et sensibles. »⁴

À notre sens, Dolorès cumule ces deux qualités : elle est à la fois cette héroïne énervante et courageuse, subversive, mais réaliste dans sa contemporanéité. Elle est la synthèse de la femme moderne qui doit faire face à ses responsabilités en s'assurant, d'un point de vue économique notamment (rappelons que Dolorès est intérimaire et accepte des missions mal payées) tout en faisant preuve de légèreté et d'astuces face aux difficultés qui se présentent à elle, sans avoir recours à aucun artifice. À ce titre, elle nous semble une héroïne moderne, crédible et féministe (au sens où elle s'inscrit, à rôle égal, dans un genre radicalement masculin) à faire découvrir à nos jeunes lecteurs !

Références utiles

1. Bande annonce pour le lancement de la série

Accompagnée de Doug, son chien en surpoids, et d'Oscar, son escargot mutant, Dolorès, intérimaire professionnelle, est tour à tour livreuse à domicile, caissière au mini-market, conductrice de bulldozer... Eddy, son chef de OBOULO, la surnomme « l'intérimaire de l'impossible ». Mais ces missions, banales au départ, s'avèreront très périlleuses et nécessiteront un courage à toute épreuve et une forme olympique. Heureusement, Dolorès Wilson a un super pouvoir. Amis des métamorphoses, accrochez-vous !

Les aventures de Dolorès Wilson, dignes des (meilleures) séries B, offrent aux jeunes lecteurs des scènes d'action et de suspense à couper le souffle, pimentées d'un humour ravageur, à la limite de l'absurde. Jamais super-héroïne n'a été aussi intrépide, séduisante et étonnante que Dolorès Wilson.

<https://vimeo.com/87073097>

2. Exploiter le vocabulaire

Travail à partir des 2 tomes d'Élisabeth BRAMI et Fred. L., *Le zizi des mots*. Talents Hauts⁵. Un livre soutenu par Amnesty International.

Vingt exemples illustrés pour s'étonner, rire, réfléchir et débattre au fil des pages. Autant de preuves accablantes mais drolatiques que dans notre langue beaucoup de mots riment avec macho.

Tel l'ours à deux têtes combattu par Dolorès Wilson dans son dernier épisode, la langue française peut elle aussi se montrer paradoxale et bipolaire quand il s'agit de varier selon le genre. Pourquoi un mot employé au genre masculin désigne-t-il un être humain, « alors qu'en passant au féminin, il devient un machin, une chose



4 Sophie VAN DER LINDEN, *Les nouvelles Eloïse* in *La Revue des Livres pour Enfants*, n° 241 http://lajoieparleslivres.bnf.fr/simclient/consultation/binaries/stream.asp?INSTANCE=JOIE&EIDMPA=PUBLICATION_7463

5 <http://www.talentshauts.fr/non-fiction/197-le-zizi-des-mots.html> : Talents Hauts est une maison d'édition indépendante créée en 2005, qui publie des livres pour la jeunesse, des livres percutants, forts, drôles, qui bousculent les idées reçues. Notre catalogue compte aujourd'hui près de 200 titres : des albums, des contes et des romans pour tous les âges, des tout-petits aux adolescents. Être attentif à toutes les discriminations et au sexisme en particulier, porter haut les talents des auteurs qui nous accompagnent, découvrir de nouveaux talents, tel est notre projet.

nulle, moche voire vulgaire »⁶ ? Les deux tomes déclinent de multiples exemples (« preuves illustrées accablantes ») du sexisme caché de la langue française. L'occasion de s'interroger avec ses élèves quant à la notion de sexisme (*En quoi consiste cette discrimination ? Où s'exprime-t-elle ? Quelles limites tolérer ? Comment la combattre ? Etc.*) en l'illustrant de manière concrète à travers la langue, cet outil redoutable et souvent interrogé uniquement du point de vue structurel. En ce sens, la préface de l'auteure, Elisabeth Brami, constitue un texte d'introduction suscitant la discussion.

PRÉFACE

Dans *Le zizi des mots*, j'avais déjà alerté mes lectrices et lecteurs sur le sexisme de la langue française.

En vingt exemples illustrés par Fred L., je dénonçais le fait que le même mot au masculin désigne un être humain, alors qu'en passant au féminin il devient un machin, une chose nulle, moche voire vulgaire. Des exemples ?
Un chiot, une chiote, un gars, une garce, un camelot, une camelote...

Ah bon, ça vous fait rire ? Moi pas, ou alors rire jaune. D'ailleurs, vous voyez, ça se confirme : le jaune est une couleur, la jaunisse une maladie. Parfois, il n'existe même pas de féminin correspondant : c'est comme si la moitié de l'humanité ou des êtres vivants était rayée de la carte du monde.

Des exemples ?
Un bébé, un nourrisson, un poussin, un lionceau, un vainqueur, un médecin, un témoin...

En 1907, la première femme cocher de fiacre, Madame la Comtesse du Pin de la Guérinière, sema le trouble dans Paris : fallait-il l'appeler cochette, cochesse ou cocherelle ?

Plus d'un siècle plus tard, nous ne sommes pas plus avancé-es : il ne nous reste que les portes cochères et toujours des opposant-es acharné-es à la féminisation des noms de métiers.

La romancière Christiane Rochefort à qui l'on demandait ce qui l'avait poussée à devenir écrivain répondit : « Rien. Comment aurais-je pu seulement imaginer que je pourrais être quelque chose qui n'a pas même de féminin ! » Être quelque chose, disait-elle, pas « quelqu'un ». D'ailleurs, pour se moquer des sexistes, elle inventa un féminin pour écrivain : écrivisse !

Voici vingt nouvelles preuves illustrées et accablantes. Elles mettent en cause le sexisme caché de la langue française et confirment une fois de plus l'injustice inadmissible faite aux filles et aux femmes.

Alors, mes chères lectrices et chers lecteurs, à vos réflexions, à vos discussions, à votre imagination ! Continuez-vous toute votre vie à parler le macho, à accepter sans broncher le sexisme des mots ?

Élisabeth Brami

La présentation en double page (le nom au masculin faisant face au nom au féminin) permet aisément une exploitation didactique sous la forme d'appariements, par exemple un memory, un jeu d'émission d'hypothèses (quelle serait la signification du nom féminin ?) à l'aide du dictionnaire, une recherche d'exemples similaires (autres cas non encore répertoriés). Le site de la maison d'édition encourage d'ailleurs ses lecteurs à imaginer et partager leur propre double page⁷.



Diverses pistes d'exploitation à tester afin de réconcilier les deux têtes, de dépasser les oppositions en vue d'une égalité en sensibilisant les élèves aux choix opérés dans les multiples supports et textes auxquels ils sont confrontés dans notre société contemporaine⁸.

Aurélien CINTORI

6 Préface de Élisabeth BRAMI.

7 Voir le site suivant : <http://lezizidesmots.tumblr.com> « Tu as aimé *Le zizi des mots* d'Élisabeth BRAMI et Fred L. : toi aussi, propose ta double page sur le même principe. »

8 Une référence incontournable : *Mettre au féminin, Guide de féminisation des noms de métier*. FWB.